

Petites histoires de nos ordures...

Paris

(2 mai 2011)

01 :00 :03 :00

COM : Sous les rues, les places, les monuments de nos grandes villes, au fond de leurs fleuves, sur leurs berges dorment des amoncellements de déchets... Nos villes grandissent sur les débris de leur histoire... Les plus visibles transitent dans leurs poubelles et finissent dans leurs décharges.

Chaque jour, une ville s'approvisionne en matière première, en nourriture... en eau... et elle évacue les résidus de ces multitudes de produits, mais aussi des excréments et même des cadavres animaux et humains... Les ordures jouent sur l'urbanisme et font partie de la grande histoire des villes ...

Paris n'a pas la réputation d'une ville propre. Lutèce signifiait « boues » en latin... et on disait : "se croter à Paris c'est indélébile". Pourtant l'eau lavait abondamment les rues et on a inventé ici la poubelle. L'esprit frondeur des parisiens serait-il si fort ?

GENERIQUE

MILOU : *Alors, nous avons reçu la semaine dernière une plainte concernant le 222 boulevard MacDonald.*

01 :01 :20 :00

COM : Lionel Journal et Sylvain Carré sont inspecteurs de salubrité sur la voie publique à la ville de Paris. Sans répit, ils traquent les infractions.

MILOU : *Et enfin, la mairie du 19^e aussi nous a contactés concernant le 71 Quai de Seine, là-bas aussi pour des problèmes de dépôt et d'épanchement d'urine. Voilà. Dans ce cas, vous avez quatre affaires, et puis pendant votre tournée, essayez de voir ça.*

LIONEL : *OK, OK, d'accord.*

MILOU : *OK ?*

LIONEL : *Sur ce, on va aller dans le secteur 7^e Art. Il y a pas mal de déjections canines et de dépôts.*

MILOU : *Ah oui ? D'accord.*

LIONEL JOURNAL : *Là-bas, vous avez une belle déjection sur le trottoir, elle n'est pas vieille.*

Juste en face du passage protégé, ça peut être une personne âgée qui va marcher dedans, qui va glisser. Ça peut être un enfant...

LIONEL JOURNAL : *Le chien, ça devient dur à faire, parce que vous avez une catégorie de gens qui nous connaissent, et ça joue un petit peu au chat et à la souris. Ils connaissent nos horaires, donc ça devient dur.*

FEMME : *J'avais mais...*

SYLVAIN CARRE : *Mais aujourd'hui, on va dire que vous avez pas ramassé, madame.*

FEMME : *Oui, mais pour une fois.*

LIONEL JOURNAL : *Vous savez pourquoi... vous savez pourquoi ? Parce que votre chien, déjà, il est pas tenu en laisse, madame.*

FEMME : *Oui, mais c'est parce que c'est un petit chien.*

LIONEL JOURNAL : *Mais il y a pas de petit ou de gros chien.*

FEMME : *Là, c'est pas interdit, mais de...*

LIONEL JOURNAL : *Si. Si.*

FEMME : *De le balader sans laisse.*

LIONEL JOURNAL : *Mais si, justement. Si.*

FEMME : *Même un petit chien ?*

LIONEL JOURNAL : *Même un petit chien. Bon, dans un premier temps, madame, je vais vous demander de me décliner votre identité.*

SYLVAIN CARRE : *Lui, là bas, il est train d'uriner.*

LIONEL JOURNAL : *Et d'ailleurs, il faudra me la justifier... Pardon ? S'il vous plait... Madame...*

LIONEL JOURNAL : *Ça c'est pénible, hein ? Ça va commencer.*

LIONEL JOURNAL : *Donc aujourd'hui on va s'en tenir à une contravention de 35 Euros. Et la prochaine fois...*

FEMME : *D'accord je vais vous la payer tout de suite, vous voulez la carte bleue pour la payer ?*

SYLVAIN CARRE : *Je prends le relevé.*

FEMME : *Moi, je ramasse tout le temps. Je trouve horrible les gens qui les ramasse pas, les crottes. Horrible. Horrible, horrible.*

01 :03 :56 :00

COM : Pendant des décennies, les touristes en visite dans la capitale ont été traumatisés par les crottes de chiens, et plus généralement par la noirceur de la ville.

Ce n'est que depuis les années 60 que les façades ont retrouvé l'éclat de leur jeunesse et que la propreté des rues a beaucoup gagné en qualité...

CATHERINE DE SILGUY : *Autrefois, les rues de Paris étaient d'une saleté épouvantable. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait aucun ramassage de déchets organisé et aucune possibilité aussi, pas d'égout ou enfin. Donc, les gens, les habitants jetaient par les portes et les fenêtres leurs déchets, leurs excréments, leurs pots de chambre, le contenu des pots de chambre.*

01 :04 :38 :00

COM : Catherine de Silguy est agronome de formation spécialisée dans les énergies de biomasse et le traitement des déchets municipaux. Elle a écrit *Une histoire des hommes et de leurs ordures*.

CATHERINE DE SILGUY : *Il y avait évidemment dans Paris à l'époque beaucoup d'animaux errants, de porcs, de chiens, surtout des chevaux, bien sûr, c'était l'attraction habituelle. Et qu'est-ce qui se passait, c'est que cette boue organique dégageait des odeurs pestilentielles, épouvantables. Ces boues s'entassaient, faisaient monter la chaussée et Philippe Auguste qui fut le premier roi de France, a décidé qu'il fallait paver les rues de Paris et il a commandé au prévôt d'organiser ce pavage avec les bourgeois.*

01 :05 :24 :00

COM : Quatre siècles plus tard seulement la moitié de Paris était pavée. Les déchets sont toujours jetés à la rue où ils se mêlent à la boue. La population a vis-à-vis de la propreté de ses rues la même approche qu'avec son hygiène personnelle.

A cette époque où les grandes épidémies font rage s'installe une véritable peur de l'eau... avec son cortège de conséquences. Les bains à l'honneur sous Rome ou au Moyen-Age sont prohibés. Ils sont accusés de dilater les pores de la peau et ainsi d'ouvrir la voie aux miasmes. Pour être propre il faut simplement changer de vêtements et se parfumer. Et cela quelle que soit la classe sociale !

ROGER DACHEZ : *Et bien l'hygiène personnelle de Louis XIV est assez effrayante. D'abord, il a pris un bain la veille de son mariage et a cette occasion là seulement. Il n'en a pratiquement plus jamais repris de toute sa vie. Sauf une fois où il était malade et où les médecins après avoir longuement délibéré, ont estimé qu'il était utile de dilater les pores du roi, et qu'il fallait par conséquent, lui conseiller quelques bains. Quant à la toilette de Louis XIV, qui est une toilette quotidienne qui se fait devant la cour, elle est réduite à sa plus simple expression. La toilette du roi consiste simplement dans le fait qu'on lui change sa chemise... on la lui change a priori tous les jours. On lui présente un bassin dans lequel il y a de l'eau claire. Il y plonge le bout des doigts, et puis un linge avec lequel il humecte son visage... Et sa toilette est terminée.*

01 :06 :55 :00

COM : Roger Dachez, président de l'Institut Albert Fournier, est médecin et historien de la médecine.

ROGER DACHEZ : *Il y a des latrines qui sont mises à la disposition des habitants du palais dans les jardins, mais on les utilise plus ou moins. La plupart du temps, on se soulage là où on peut. Et personne ne s'en afflige vraiment.*

On raconte que sous la Restauration, au moment où le château de Versailles était devenu une ruine totalement désaffectée, délabrée, vidée de ses meubles et de ses tableaux, on a conduit une vieille marquise pour visiter ce qu'était devenu le château de Versailles et cette vieille marquise plusieurs décennies auparavant avait été une jeune marquise qui avait été présentée au Roi à Versailles et évidemment cette pauvre femme ne reconnaissait rien dans le délabrement du palais de Versailles. Et vint un moment, où brutalement, elle a dit à ceux qui l'accompagnaient "ah, oui, ça y est, je retrouve Versailles" et ils étaient passés à proximité des latrines. C'est donc, en fait, l'odeur de l'urine qui a rappelé à cette vieille marquise, ses meilleurs souvenirs du château de Versailles.

01 :08 :20 :00

COM :

Les résidus et les déchets trop encombrants sont alors abandonnés dans de véritables dépotoirs situés aux portes de la ville. Beaucoup serviront de support aux moulins à vents qui ceintureront un temps Paris.

Aujourd'hui, ces collines se sont transformées en d'idylliques espaces verts où les enfants de Paris viennent trouver un havre de fraîcheur et un peu d'air pur, comme au milieu du 5^{ème} arrondissement dans l'actuel labyrinthe du jardin des plantes... A l'origine ce romantique dédale de verdure n'était qu'un tas d'ordures...

01 :08 :58:00 Les ordures ne seront pas uniquement entassées en d'inutiles collines. Elle peuvent également être rentabilisées car avec le temps, elles se transforment en un engrais efficace. Elles seront transportées par tombereaux entiers vers les champs de la périphérie de Paris pour fertiliser la terre.

YVES LE BECHENNEC : *Ici on est en limite entre Bobigny et La Courneuve et le long de la route nationale qui va de Paris vers Soissons.*

01 :09 :29 :00

COM : Yves Le Bechenec est archéologue et médiateur pour le Conseil Général de la Seine Saint-Denis.

YVES LE BECHENNEC : *Cette route elle traverse des paysages maraîchers. Au 19^e siècle, on a un vrai rôle d'interface de ces paysages. D'un côté, ils vont fournir les beaux légumes pour Paris, mais ces beaux légumes n'existent que parce qu'ils vont pousser sur les couches d'ordures, extraits par les maraîchers des latrines parisiennes, mis en tas, triés, et la partie putrescible ré-étendue pour créer une couche fertile qui permet de faire pousser des légumes dans une espèce d'agriculture hors sol.*

01 :10 :15 :00

COM : Ce sera le cas à Montreuil, à l'Est de Paris. C'est aux ordures que la ville doit son plus grand titre de noblesse: les murs à pêches classés zone horticole protégée.

Ce fruit, étonnant sous ces latitudes ne devait sa croissance et son goût inégalé qu'à l'engrais inestimable des voiries parisiennes, des bassins de décantation, des boues et des excréments.

Ce qui en fait aujourd'hui, un des terrains de chasse favoris des archéologues.

JEAN-YVES DUFOUR : *Donc là, vous retrouvez, par exemple, on a nettoyé cette petite coupe. Le terrain naturel est globalement jaune ou orange, selon la perception qu'on en a. Et toute la couche supérieure, la couche noire, est pleine, voilà, que je viens d'effleurer, est pleine de ces déchets. On*

va les sortir... De petit calibre... en l'occurrence, voyez en quelques coups un bout de poterie, une épingle en métal argentée...

Voilà, je cherchais un objet assez caractéristique... C'est à dire un fragment de coquillage, du nacre, dans lequel on a découpé deux rondelles très vraisemblablement pour faire des boutons. Les boutons étaient en nacre à cette période, donc ça, c'est encore une fois, caractéristique de ce qu'on peut retrouver.

Toute cette terre noire correspond à la partie qui a été remuée et amendée, enrichie, si vous voulez, par les composts parisiens pendant des siècles.

JEAN-JACQUES PERU : *Donc c'est une terre qui est réputée chez les paysans de Montreuil comme une terre douce. Donc comme je disais ils évoquent son côté mellifère, c'est une terre qui est du miel.*

C'est une terre qui est extrêmement colorante. Je me souviens dans des, dans la littérature du 18^e siècle, on dit que quand on est crotté à Paris, c'est indélébile. C'est de la teinture noire. D'ailleurs, vous voyez les mains que j'ai maintenant après avoir montré. Mais bon, c'était à ce prix-là qu'on fertilisait de façon puissante les sols.

01 :12 :24 :00

COM : Jean-Jacques Péru est conservateur du patrimoine, Jean-Yves Dufour est archéologue, enfin Yvan Lafarge est lui aussi archéologue.

JEAN-YVES DUFOUR : *On a de l'opaline bleue. Ça, c'est typique de la deuxième moitié du 19^e siècle, des vases en opaline bleue. On va trouver de l'assiette, de la faïence, de l'huître, beaucoup d'huîtres, toujours beaucoup. Et devant vous, je pense qu'on va pouvoir exhumer facilement des vestiges, parce qu'on marche dessus.*

Donc, une fois encore, de la vaisselle, de l'huître. On en mange beaucoup, à Paris, au 18 et au 19^e siècle. C'est des mets de choix.

Magnifique céramique, milieu 19^e, où on voit un bourgeois parisien.

Dix-neuvième garanti, comme les petits pots à encre qu'a trouvés Yvan. C'est ça ?

YVAN LAFARGE : *Des bouteilles d'encre comme ça, celle-là est un peu particulière parce qu'elle est vernissée, c'est assez rare. Pendant la guerre de 70, où on nous raconte que les Allemands croyaient que c'était du vin et avaient tendance à le boire.*

JEAN-YVES DUFOUR : *Tu exagères.*

YVAN LAFARGE : *Ah, je ne sais pas, il y a la littérature populaire qui le raconte, alors... De fait, ils devaient se rendre assez vite compte de leur erreur, mais bon, ils avaient la langue bleue, après.*

JEAN-YVES DUFOUR : *Celui-ci, vous allez le reconnaître. Ce sont les pots de confiture de la marque Félix Potin, dont l'usine était à vapeur, comme ça l'est écrit, et je crois qu'elle était sur le territoire de Saint-Denis, donc pas très loin.*

01 :13 :56 :00

COM : La fertilisation par les déchets parisiens vivra avec le début du 19^{ème} siècle ses derniers instants...

SABINE BARLES : *De la même façon que l'industrie va chercher de nouvelles matières premières, eh bien on va assister entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle, à une véritable révolution dans le domaine des engrais.*

01 :14 :18 :00

COM : Sabine Barles est professeur des universités, et enseigne à l'institut français d'urbanisme.

SABINE BARLES : *Cette révolution se traduit d'une part par la découverte des phosphates fossiles qui donnent des gisements considérables de phosphates à l'agriculture. Autre évolution semblable, c'est l'évolution de la fertilisation azotée, mais surtout au début du 20^{ème} siècle on va enfin parvenir à utiliser l'azote de l'air, puisque l'air contient 80% d'azote, qui permet d'abord de*

fabriquer des explosifs pour la guerre de 14-18 et une fois la paix recouvrée de fabriquer des engrais.

01 :15 :02 :00

COM : Devenu inutile, le contenu des fosses d'aisances va poursuivre son aventure sur le site de l'actuel parc des Buttes-Chaumont. Le passé de ce lieu est particulièrement lourd : il est construit sur les restes du tristement célèbre gibet de Montfaucon, puis il abrita les "marmites d'enfer", là où se consumaient les résidus du plus grand centre d'équarrissage de la ville.

Les Buttes-Chaumont ont pu cacher tous ces détritiques, car ils sont situés sur d'anciennes carrières de gypse...

COM : Avec le 19^{ème} siècle, le nettoyage des rues va être véritablement pris en main !

SABINE BARLES : *La salubrité passe par le nettoyage urbain, dans l'esprit des médecins comme des ingénieurs, et au 19^e siècle, deux mesures importantes vont être prises. La première consiste à paver les rues, de façon à les rendre étanches et à limiter la production de boues par le sol urbain, et la seconde consiste à distribuer de l'eau pour nettoyer l'espace public. Alors, là, on a une grande différence entre Londres et Paris, puisqu'à Londres, l'eau a été distribuée dès le 18^e siècle par des compagnies privées pour les citadins et de façon à leur fournir de l'eau à boire et de l'eau pour le logement. En revanche, à Paris, la première distribution d'eau vise avant tout à nettoyer l'espace public. Ce nettoyage se fait par l'utilisation d'un grand flot d'eau et par le renfort du balai de l'employé de la ville.*

01 :16 :38 :00

COM : Aujourd'hui, la lance à eau et le camion citerne ont supplanté le balayeur et le filet d'eau des caniveaux.

01 :16 :51 :00 La gestion de ce flux important passe par son évacuation et donc par un réseau d'égouts. Eugène Belgrand, sous l'impulsion du Baron Haussmann va en ce milieu du 19^{ème} siècle, faire passer ce réseau de 50 à près de 2 000 km et Paris en sera tellement fière qu'ils seront visités dès leur construction.

NICOLAS CHAUDUN : *Il est beaucoup plus simple de construire des égouts en même temps que l'on perce les avenues de surface que de creuser des égouts dans une rue déjà existante, pour des raisons tout à fait compréhensibles. Il n'y a pas à détruire, il n'y a pas à modifier et il n'y a pas surtout à gêner toute une activité.*

01 :17 :32 :00

COM : Nicolas Chaudun est l'auteur d'une biographie de référence sur Haussmann.

NICOLAS CHAUDUN : *Haussmann, et c'est tout son génie, va réaliser des économies de temps, des économies d'argent aussi, en construisant les égouts en même temps qu'il perce les avenues. C'est très simple. En fait, le génie d'Haussmann ça va être de réunir en une espèce de plan d'action d'ensemble, toutes les considérations qui ont été prises en compte par ses prédécesseurs, les ingénieurs qui ont précédé ce qu'il va mettre en place, etc., etc., etc. Donc, Haussmann va prendre toutes les recettes avancées par les uns et les autres avant lui, en même temps que lui, et il va les verser dans un seul et grand plan de régularisation de la ville. C'est son propre terme : régularisation de la ville.*

01 :18 :17 :00

COM : Cette régularisation de la ville, prévoit aussi bien les percées des rues que les percées des égouts. Elle prévoit l'éclairage, au gaz à l'époque, et l'adduction d'eau généralisée. On peut dire qu'elle prévoit tout ce qui a trait à la circulation des biens et des personnes...

NICOLAS CHAUDUN : *Donc, voici un plan des égouts de Paris dressé en 1857, c'est-à-dire au début de la magistrature haussmannienne. On y constate la stricte corrélation qu'il y a entre les percées de surface et le réseau d'égouts. La portion de la rue Rambuteau qui va au-delà du Boulevard Sébastopol, qui a été creusée, elle, sous Louis Philippe, nous voyons bien qu'elle n'est pas dotée d'un réseau d'égouts. Ce qui prouve bien qu'avant Haussmann, on ne dote pas systématiquement chaque percée nouvelle de son réseau d'égouts.*

LIONEL DECAIX : *Ici, nous sommes dans une galerie annexe, donc une galerie adjacente aux égouts. A partir de là, nous sommes vraiment dans le réseau d'égouts. C'est pour cette raison que nous avons des portes étanches, dans la partie qui se trouve derrière l'eau peut monter à tous moments en fait.*

01 :19 :28 :00

COM : *Lionel Decaix est responsable des visites aux égouts de Paris.*

LIONEL DECAIX : *Nous sommes devant un branchement particulier. C'est la partie qui relie l'immeuble à l'égout. Donc, imaginez-vous, c'est simplement un mur, hein. Si on perce ce mur, nous avons une galerie qui nous amène dans les caves de l'immeuble. On retrouve donc le numéro de l'immeuble auquel il correspond. À nos pieds, nous avons le rejet où toutes les eaux de l'immeuble vont venir s'écouler dans l'égout plus les eaux en provenance des toitures, des gouttières, donc les eaux ménagères, les eaux vanne. Ici, nous avons l'alimentation en eau potable qui vient prélever donc sur la canalisation qui passe en égout. L'immeuble est alimenté de cette manière et là, à côté de nous, nous avons l'alimentation en eau non potable qui sert aux balayeurs et qui monte à la surface en fait pour alimenter la bouche de lavage.*

01 :20 :15 :00

COM : *Avec l'aménagement de ces nouveaux égouts Eugène Belgrand va faire preuve d'une imagination débordante. Comme avec cette boule géante.*

LIONEL DECAIX : *Voilà donc cette boule qui est maintenant en exposition au musée, était la boule qui servait à nettoyer le siphon du pont de la Concorde. Faut savoir qu'on a 9 ouvrages qui passent... qui traversent la Seine, les égouts de la rive gauche empruntent le lit de la Seine pour rejoindre les égouts de la rive droite. Donc pour nettoyer ces ouvrages non accessibles en service, Eugène Belgrand a eu l'idée d'utiliser des boules d'un diamètre légèrement inférieur. On assèche l'ouvrage, on insère la boule et on envoie une énorme quantité d'eau derrière et la différence de diamètre en fait, l'eau va jaillir sous pression par cette différence de diamètre et chasser les sables qui encombrant ces réseaux.*

01 :20 :59 :00

COM : *Les égouts de Paris sont alors les plus modernes au monde. Et pour longtemps le métier d'égoutier, malgré des conditions de travail difficiles, sera l'apanage d'hommes, fiers de leur profession.*

01 :21 :19 :00 *C'est en surface que l'œuvre d'Haussmann reste la plus visible. Son action pour Paris était ambitieuse, car l'homme l'était pour lui-même, mais aussi parce que la modernisation de Paris était l'émanation directement de la volonté de Napoléon III.*

Celui-ci pour asseoir son autorité va chercher une légitimité en s'affichant comme l'homme de la modernité. Et Paris en sera le phare dans son organisation, sa salubrité et son architecture.

NICOLAS CHAUDUN : *Pourquoi est-ce que cette avenue est extrêmement caractéristique de l'urbanisme haussmannien ? D'une part parce qu'elle est complètement rectiligne, comme vous pouvez le constater, qu'elle représente, elle constitue une espèce de ligne de fuite vers un monument, et pas des moindres puisqu'il s'agit de l'Opéra Impérial construit par Charles Garnier. On reconnaît ici toutes les caractéristiques de l'architecture, non pas haussmannienne, car Haussmann n'était pas un architecte, mais de l'architecture sérielle, promue par la préfecture de la ville.*

Chaque contrat notarial, chaque acte notarial était accompagné d'une circulaire préfectorale qui enjoignait le promoteur immobilier de parer ses immeubles de façades en pierre de taille – c'est le cas ici – installer des balcons filants aux deuxième et au quatrième étages. C'est particulièrement évident sur ces immeubles-là et sur celui-ci, on voit bien les balcons filants qui soulignent la perspective de l'avenue, c'est un véritable souci esthétique, un souci de théâtralité urbaine qui est ainsi manifesté. Et enfin, pour des raisons de salubrité, afin que la lumière pénètre au plus profond des rues, Haussmann a préconisé un retrait sous combles de la façade, très sensible ici ou là-bas encore. On voit bien qu'au balcon du cinquième, le bâti recule pour permettre une pénétration oblique de la lumière.

01 :23 :20 :00

COM : Haussmann est destitué en janvier 1870. Son caractère arrogant l'avait rendu parfaitement détestable. On l'a accablé de toutes les calomnies, on lui a prêté toutes les malveillances, on l'a accusé de malversation, de prévarication. Même si cela s'avèrera faux, Haussmann étant un fonctionnaire parfaitement intègre, les parisiens sont satisfaits quand il est destitué.

NICOLAS CHAUDUN : *Pourtant, deux, trois ans après sa destitution, deux ou trois ans après la fin de l'empire, tout le monde unanimement reconnaîtra à Haussmann des mérites, les mérites qui lui reviennent, c'est-à-dire une volonté de fer, une capacité de travail incroyable, la puissance nécessaire à soulever les montagnes, et enfin, il avait apporté l'eau claire à tous les Parisiens et les avait débarrassés de leurs boues excrémentielles.*

01 :24 :12 :00

COM : L'héritage de Haussmann est immense pour Paris et l'évolution de lieux comme le Pont aux Changes en est le symbole.

01 :24 :29 :00 Avec Haussmann le cauchemar d'un quartier au cœur de Paris va également prendre fin : celui attenant au Cimetière des Innocents.

NICOLAS CHAUDUN : *Ici, le clos des Innocents est intéressant parce que c'est un cimetière qui se trouve à proximité des Halles. C'est vous dire que la promiscuité d'un charnier et des approvisionnements en bouche de la capitale pose un problème sanitaire, parce que dans les ordures... dans les sanies d'une ville, il n'y a pas que les boues excrémentielles, il n'y a pas que les eaux usées par la vaisselle, par les activités ménagères ou par l'industrie, il y a aussi les morts!*

Et le problème est si grave aux Innocents, que cet endroit en devient une espèce de zone de non droit dans Paris. On y enterre depuis le milieu du 10^{ème} siècle... La terre vient à manquer... les lits de chaux se superposent... le niveau du cimetière monte, parce que les cadavres n'ont pas le temps de se décomposer avant qu'une autre couche de cadavres ne les recouvrent. Et cet endroit em peste, cet endroit est probablement le plus infect de la ville. Il est à côté des marchés de bouche et en plus c'est un haut lieu de la prostitution. On s'y culbute à même le sol sur des couches et des couches de parisiens.

Donc à partir de la fin du 18^{ème} siècle, on va transférer ces ossuaires, ces charniers et leurs boues pestilentielles vers des cimetières situés au-delà de la ville ou dans d'anciennes carrières désaffectées : c'est l'origine des catacombes de Paris.

01 :25 :59 :00

COM : Ce n'est pas une tradition d'enterrer les morts dans des galeries souterraines ou dans des tunnels comme à Rome. Mais devant la nécessité de trouver un emplacement pour le contenu de ces charniers, on a utilisé une partie des carrières de pierre de construction désaffectées à proximité de la barrière de Denfert. De carrières, elles sont devenues nos fameuses catacombes.

Ces carrières ne purent accueillir les morts qu'après avoir été consacrées en 1786, et aujourd'hui, plus de 6 millions de parisiens y dorment en paix !

01 :26 :50 :00 Pour arriver au Paris d'aujourd'hui, il ne manquait plus que les poubelles. 30 ans après le début des travaux d'Haussmann c'est un de ses successeurs au poste de préfet qui va édicter en 1883 un arrêté préfectoral sur le ramassage des ordures : un certain monsieur Poubelle.

Au lieu de jeter en vrac les déchets sur la chaussée, ceux-ci devront être gardés dans des boîtes en bois doublées de métal. Ces boîtes achetées par les habitants seront sorties sur les trottoirs un quart d'heure avant le passage des tombereaux de récupération.

CATHERINE DE SILGUY : *Quand ce règlement est sorti, ce fut un tollé général parce que les propriétaires ne voulaient pas acheter ces récipients. Les concierges d'immeubles trouvaient que c'était une charge supplémentaire dont elles voulaient pas. Et surtout, les chiffonniers étaient gravement menacés de perdre leur gagne-pain. Donc, ils ont été soutenus très fortement par les politiques à l'époque. À l'Assemblée Nationale, il y a eu des grands débats, Et finalement, le règlement a été modifié. Poubelle a accepté que d'une part, ces fameuses boîtes soient sorties une heure avant le passage des tombereaux, ce qui donnait le temps aux chiffonniers quand même de fouiller, et d'autant plus qu'il a aussi autorisé que ces boîtes soient renversées sur des toiles et que les chiffonniers puissent y fouiller avant de réintégrer le contenu des boîtes, donc les ordures, dans les boîtes.*

On a eu des chiffonniers jusqu'en 1946, ils étaient encore nombreux à Paris. D'ailleurs, ils ont été... Le chiffonnage a toujours été florissant dans les périodes de crises, pendant la guerre, et c'est quand même récupérer tout ce qu'on peut valoriser. C'est chiffonner et valoriser. C'est vraiment un métier de crise.

01 :28 :47 :00

COM : Pour nos villes contemporaines, c'est une image dégradante rejetée aux limites urbaines. C'est sous le boulevard périphérique, que s'organisent les descendants des chiffonniers, aussi appelés biffins. Regroupés en association ils ont, comme leurs plus prestigieux voisins du Marché aux Puces de Saint-Ouen, un espace déterminé et leur carte de membre !

MOMO : *Momo le biffin. Bonjour messieurs, dames.*

CATHERINE : *Et vous, vous faites ce métier depuis combien de temps ?*

MOMO : *Depuis que j'ai divorcé à Marseille, ça fait 3 ans que je suis à Paris. J'ai connu ça il y a à peu près 10 ans en arrière, ça fait 3 ans que je fais ça. C'est pas mal.*

Imaginez-vous, je fais la poubelle, du lundi à vendredi, parce qu'avant on faisait le lundi à vendredi, mais on le faisait à Couronnes, à Belleville, vous savez, là ?

CATHERINE : *Oui.*

MOMO : *Devant le Trésor Public, et maintenant qu'on est à Belleville avec un chariot, ils viennent : bonjour monsieur, contrôle de police. Oui, qu'est-ce que c'est ? Je suis biffin. Allez, tu montes toi et ta biffe.*

Venez voir.

C'est un tournevis.

CATHERINE : *Oui. Il est super, ce tournevis.*

MOMO : *Les gens ils vont l'acheter au magasin combien ? 7 euros, 8 euros. La personne d'en face, elle le vend combien ? 2 euros.*

CATHERINE : *Bien oui.*

MOMO : *C'est pas qu'on veut cacher, classer...*

CATHERINE : *Il l'a trouvé où, dans une poubelle ?*

MOMO : *La poubelle, la poubelle de France. Voilà.*

CATHERINE : *Bien oui.*

CATHERINE : *Mais de tous les temps, les chiffonniers ils ont été brimés. De tous les temps.*

MOMO : *Ça existe depuis quand, les chiffonniers ? Je crois depuis Richelieu.*

CATHERINE : *Depuis...*

MOMO : *1740, je crois.*

CATHERINE : *Plus vieux que ça. Depuis toujours il y a les pauvres qui ont vécu des restes de plus nantis si vous voulez, des riches...*

CATHERINE DE SILGUY : *Alors, les chiffonniers... On les appelait les chiffonniers parce qu'ils récupéraient d'abord des vieilles chiffes et donc on les a appelés chiffonniers notamment. On les a*

appelés aussi biffins parce qu'ils utilisaient un crochet qui s'appelait une biffe avec lequel ils fouillaient dans les tas d'ordures et ils récupéraient comme ça non seulement des chiffons, des os, énormément de choses qui étaient recyclées, des vieilles godasses, etc. Mais évidemment, la matière première, la principale c'était le chiffon. Alors, le chiffon pour faire du papier, pour faire de la pâte à papier, c'était le premier usage. Mais ils récupéraient 400 sortes de chiffons qui étaient triés et qui étaient valorisés de toutes sortes de façons. C'est une corporation qui a été extrêmement florissante, notamment à Paris, surtout au 19^e siècle, au moment de la Révolution industrielle parce que les industries avaient besoin de beaucoup de matières premières et qu'ils savaient qu'ils pouvaient en trouver une partie dans les poubelles qui étaient ramassées, collectées, récupérées par les chiffonniers et aussi parce que à partir du moment où il y a eu une vente plus importante de produits manufacturés, il y a eu aussi davantage de déchets.

01 :31 :52 :00

COM : A la fin du 19^{ème} siècle Paris produisait 100 000 tonnes de déchets par an, aujourd'hui, c'est 1,2 millions de tonnes.

01 :32 :07 :00 Ce n'est plus à l'échelle du chiffonnage que le recyclage doit s'envisager, mais à l'échelle industrielle. Pour les professionnels, un recyclage idéal est celui qui permet de recréer un objet avec la matière première de celui qu'il remplace. La bouteille en plastique pourrait devenir ce phœnix du déchet.

DIRECTEUR : *Donc, notre métier ça consiste à transformer ces déchets en granulés, avec des caractéristiques alimentaires, pour re-fabriquer des bouteilles de boisson. C'est évidemment un objectif ambitieux et difficile à atteindre puisque utiliser comme matières premières des déchets et refaire des produits à qualité alimentaire, c'est pas simple.*

01 :33 :01 :00

COM : Le combat du recyclage dure depuis plus d'un siècle, et il est loin d'être terminé.

Avec la révolution industrielle, les besoins croissants de l'industrie demandent de plus en plus de matières premières nouvelles, mais on néglige le recyclage, considéré comme plus complexe et plus coûteux.

Paris va alors être submergée par ses déchets et dans les années 60, la situation devient dramatique.

SABINE BARLES : *Les déchets non seulement sont plus abondants mais ils changent de nature puisqu'on a en proportion moins de matières organiques, plus de matières plastiques puisque auparavant on n'en avait pas du tout et du coup, ces matières ne se dégradent pas naturellement lorsqu'elles sont déposées en tas et posent des problèmes donc d'entassement, de santé publique, de pollution, etc., etc. À ça s'ajoute l'émergence de ce qu'on appelle parfois les monstres, c'est-à-dire les déchets encombrants, les voitures, on n'avait absolument pas pensé aux problèmes des voitures usagées, les vieux sommiers, les machines à laver, etc., etc.*

01 :34 :08 :00

COM : Avec la montée en puissance des préoccupations environnementales, des associations militent de plus en plus afin de trouver des solutions à la prolifération des déchets.

Une première loi en 1975 régit la collecte et le traitement des ordures ménagères pour l'ensemble des agglomérations et même des petites villes.

Puis, le soutien au recyclage sera reconnu à travers une loi, qui marquera un tournant dans la gestion et la valorisation des ordures ménagères.

SABINE BARLES : *Cette loi stipule qu'en 2002, ne pourront être mis en décharge que les déchets dits ultimes.*

Cette loi devait être appliquée en 2002. Malheureusement, on n'en est pas encore à son application totale mais il n'en demeure pas moins que beaucoup d'efforts ont été faits depuis en matière de collecte sélective, de tri, de valorisation et notamment de recyclage.

CATHERINE DE SILGUY : *Ca c'est des papiers – cartons... C'est déjà un premier tri de fait... Collecte sélective de papier / carton.*

*« Que cette nouvelle année t'apporte beaucoup de réussite, de voyages, de vacances, de relations agréables et la joie de nous retrouver. Je t'embrasse très fort ainsi que toute la famille. Mamy ».
Une belle carte d'anniversaire affectueuse qui finit au milieu des déchets.*

01 :35 :44 :00

COM : *La collecte sélective est née à Paris avec le préfet Poubelle, véritable visionnaire qui avait mis en place 3 containers, un pour les matières putrescibles, un pour les papiers et chiffons et un pour le verre, les faïences et les coquilles d'huîtres. Mais ce fut un échec car les parisiens ne joueront pas le jeu et ces trois poubelles seront oubliées pendant plus d'un siècle. Elles ne réapparaîtront qu'en 2002.*

CATHERINE DE SILGUY : *Autrefois, on faisait même du tri sur ordures brutes, si vous voulez, vous aviez des déchets organiques, c'était épouvantable. Ca a commencé le tri de déchets dès le début du 19ème siècle, et c'est vrai qu'à l'époque c'était la même chose, y avait des trieurs de chaque côté, là des tapis qui vont à toute vitesse. Mais c'était dans des conditions d'hygiène très difficile.*

CATHERINE : *Mais enfin bon, c'est quand même un travail... ils travaillent très très rapidement...*

AHMED : *Oui, il faut être rapide et intelligent aussi. C'est pas uniquement basé sur la force, ici, y a pas de force à utiliser.*

CATHERINE : *Ah oui chacun a peu son déchet favori quoi.*

AHMED : *Voilà. Non c'est pas attribué, c'est le poste.*

CATHERINE : *C'est déjà attribué... c'est un poste, voilà.*

AHMED : *C'est un poste qui doit être respecté. Par exemple, Madame elle fait les bouteilles, tétra, et tout ce qui est petites bouteilles d'aluminium comme ça.*

CATHERINE : *Ah oui vous êtes deux, un de chaque côté.*

AHMED : *Oui à chaque côté.*

CATHERINE : *Et bien oui, parce que c'est un peu loin.*

AHMED : *Si vous voulez on l'appelle la rive droite et la rive gauche.*

CATHERINE DE SILGUY : *Depuis toujours, on a, moi je dis il y a une connivence, une connivence des déchets des bonnes œuvres et des gens, des personnes exclues de la société ou qui essaient de se réinsérer. Ce qui se passe, c'est que des entreprises essaient aussi de formaliser un peu ce travail informel des chiffonniers autrefois. Ils font travailler des gens qui ont besoin et qui se réinsèrent comme ça dans la société, en même temps qu'ils réhabilitent les déchets.*

01 :37 :58 :00

COM : *Ce lien entre recyclage et insertion ne se retrouve pas qu'au niveau de l'industrie. Des expériences plus artisanales voient elles aussi le jour.*

ISHAM : *C'est quoi à récupérer ?*

AIDE : *Un frigo...*

ISHAM : *Et il est en état de marche?*

CLIENT : *Oui, il fonctionne, mais voilà. On n'a pas voulu le vendre parce qu'il est très vieux et donc on en aurait rien tiré, mais il fonctionne assez bien. Bon le freezer, forcément, il a de l'âge alors c'est pas génial mais bon c'est qu'un freezer... Mais il fonctionne en tout cas. Ca peut soit réjouir quelqu'un soit...*

ISHAM : *Ok, bon on va vous débarrasser de ça.*

01 :38 :50 :00

COM : *La ressourcerie "L'Interloque" récupère les objets dont les habitants ne veulent plus. Les matériaux sont parfois recyclés, mais le plus souvent la ressourcerie leur offre une nouvelle vie. Aujourd'hui pionnière, elle propose une voie originale pour l'avenir.*

ISHAM : *Bonjour.*

CLIENT : *Bonjour.*

ISHAM : *Alors qu'est-ce qu'on a ? De l'électricité Ça fonctionne, ça fonctionne plus?*

CLIENT : *Ça ne fonctionne plus.*

ISHAM : *Ok.*

01 :39 :23 :00

COM : *Isham est employé par la ressourcerie "L'Interloque" avec un contrat de réinsertion, Gian-Carlo Pinna est le responsable de l'association.*

GIAN CARLO PINNA : *C'est pas qu'on est contre les dons. Des fois les personnes, elles viennent, ah, je vais vous donner une chose. Ça nous fait plaisir, ça. C'est noble, voilà cet aspect solidaire, mais on se positionne pas comme quelqu'un qui reçoit un don. Je sais pas, par exemple, quand vous mettez quelque chose dans la poubelle jaune. Vous faites le tri.*

C'est pas que vous faites un don à la ville de Paris. Non! C'est un geste eco-citoyen responsable, eco-responsable, pareil, c'est venir ici ...

GIAN CARLO PINNA : *Il vient de nous a appelé, il vient de nous appeler parce que, un commerçant, un commerçant du coin. Normalement, les commerçants, ils ont des palettes en bois, ça dépend, du carton. Lui, apparemment, il a un baby foot.*

GIAN CARLO PINNA : *Bonjour !*

COMMERCANTE : *Bonjour!*

GIAN CARLO : *Bonjour madame.*

COMMERCANTE : *Ça va ?*

COMMERCANT : *Ça va*

GIAN CARLO : *C'est ça, non ?*

COMMERCANTE : *L'objet est là.*

GIAN CARLO : *Ok, c'est bon. Pour le reste, on fait dans la semaine, hein?*

COMMERCANT : *Oui.*

COMMERCANTE : *Oui.*

COMMERCANT : *Ou même la semaine prochaine.*

GIAN CARLO : *Oui, parce que ça, ça va plutôt pour la camionnette, hein ?*

COMMERCANT : *Exactement.*

GIAN CARLO : *Merci!*

GIAN CARLO PINNA : *On va essayer, hein? Moi, je suis l'A.S. Roma.*

GIAN CARLO : *J'ai ça mais je crois que c'est plus grand. Ca marche.*

Oh! Goal! J'ai gagné mon patron!

GIAN CARLO : *Oui mais seulement ici, hey ! Dans la réalité, quatre coupes du monde, l'Italie! Dans la réalité!*

01 :41 :49 :00

COM : *On n'imagine plus à l'ombre de Notre-Dame ou du symbole touristique de Paris, ce à quoi pouvaient ressembler les rues de notre capitale pendant près de 20 siècles... Et dans notre paysage du quotidien s'incrument des images de bennes à ordures toujours plus sophistiquées, qui hantent les rues parisiennes, mais qui ont fait oublier le nom de Lutèce – la cité de la Boue !*

FIN